

LIVRES



Henning Mankell
PROFONDEURS
Seuil

Une folie étouffante

On connaît Henning Mankell comme l'une des stars mondiales du polar. Mais, au côté des aventures de l'inspecteur Wallander, l'auteur suédois poursuit une œuvre dans la littérature dite sérieuse. Très sérieuse, même, à en croire *Profondeurs*, roman puissant, voire étouffant.

L'atmosphère est froide, pesante. Nous sommes en Suède, en 1914. Début de la guerre, que, dans ce pays neutre, on perçoit au loin. Le capitaine Lars Tobiasson-Svartman reçoit la mission de chercher une nouvelle route maritime, dans la mer baltique. Au cours de son travail, il découvre une femme seule, sur un îlot perdu. Elle le fascine, au point de l'entraîner dans les mensonges puis dans la folie.

Le lecteur aussi se retrouve peu à peu happé par cette étrange histoire de démence croissante. Mais il faudra bien quelques pages pour s'installer dans ce roman sombre, pour apprivoiser cette écriture âpre et, parfois, alourdie, qui semble vous coller aux semelles comme une neige de fin d'hiver.

EB

DISQUES



Alenko
SILENCE... ON TOURNE
Disques office

La ligne de l'éclectisme

Installé à Genève, né en région parisienne dans une famille italo-russo-polono-française, Alenko connaît le métissage. Son goût des mélanges, on le retrouve sur ce deuxième album, après un *36* sorti en 2005, plus marqué varié. Un genre qu'il ne renie pas, comme en témoigne *Ne change rien*. N'empêche que sur ce deuxième album, cet amoureux de «swingblackbigbangboogie» garde la ligne de l'éclectisme, entre des airs disco-funk-soul, des guitares rock, du tango, des envolées orientales (*Sur les marchés de Marrakech*), des sons electro et une jolie balade (*En rose*).

Agréablement dérouté, on se retrouve dans un univers décalé. *Silence... on tourne* est ainsi traversé d'un vent de liberté totale, qui donne un peu le tournis. Si le ton est le plus souvent à la dérision, aux jeux de mots et à l'humour, la gravité, voire la rage, prend le dessus quand le sujet devient douloureux, comme dans *Et le monde tourne*: «Il a posé ses mains pointues sur ton corps / Sur ton âme d'enfant, ton innocence».

EB



Quidam
EN EAUX PROFONDES
Naïve / Musikvertrieb

Du rock droit au but

Venu de Clermont-Ferrand, Quidam s'est fait remarquer il y a deux ans en trouvant place sur la sélection CQFD des *Inrockuptibles*. Depuis, le trio a multiplié les concerts et enregistré un quatre-titres, avant d'enfin proposer ce premier album. Pas étonnant que l'on sente déjà un son bien affirmé, qui sonne sec et sûr de lui.

Réalisé en Belgique par Niek Meul (Das Pop), *En eaux profondes* combine rage et mélodie, rock nerveux et mélancolie teintée de pop. Rien de révolutionnaire, même si quelques titres surprennent par leur étrangeté (*Mon enfance* ou *En hiver*). Mais on apprécie cette façon d'aller droit au but, sans se perdre dans les fioritures. Une efficacité évidente, parsemée de jolies trouvailles: des titres comme *Nos souvenirs*, *Sarah* ou *En eaux profondes* méritent que l'on garde une oreille sur Quidam.

EB

The Young Gods

PRISE DE RISQUES PERMANENTE

Depuis quelques mois, The Young Gods revisitent sur scène une partie de leur répertoire en version acoustique. Une aventure haute en couleur que le groupe publie cette semaine dans le coffret *Knock on wood*. Onze titres aux arrangements peaufinés sur le disque et une poignée de morceaux live sur le DVD qui l'accompagne.

DISQUES

Les Young Gods ont débranché leurs amplis. Pionniers de la musique electro-industrielle à la fin des années huitante, le groupe originaire de Fribourg a mis ses samplers au placard. Remises les fouguesuses cavalcades orgasmiques, finis les détournements de guitares mineures en riffs convulsifs. Au rancard, les orgies de décibels. Enfin presque...

Depuis plus d'un an, The Young Gods s'adonnent aux plaisirs de l'introversion. «A la demande d'un magazine zurichois, nous avons peaufiné le set acoustique que nous jouions parfois lors de rappels», se remémore Franz Treichler, chanteur et éminente grise du groupe. Durant une résidence de deux semaines, le combo a revisité l'essence de vingt ans d'expériences soniques. Le coffret *Knock on wood* récolte aujourd'hui le fruit de ce travail.

«Certains titres ont été adaptés de manière très naturelle», explique Franz Treichler. Ainsi, l'electro-musette de *Charlotte* ou les riffs limpides d'*I'm the drug* ont conservé leur ossature originelle. A l'inverse, certaines compositions semblent sorties du néant. «Pour *Our house*, nous sommes partis d'une improvisation totale...» Pour aboutir à une relecture subtile et assez complexe du volcan en éruption qui ouvrait l'album *TV sky*.

Nouvelle garde-robe

C'est sans doute sur ce plan que l'expérience acoustique sied le mieux aux Young Gods. Alors que de nombreux groupes de rock se contentent de jouer *unplugged* (débranché) – à l'instar des prestations enivrantes de Nirvana, Pearl Jam ou Korn – le quatuor réécrit ses morceaux à la



Jean Marmeisse

Alors que de nombreux groupes de rock se contentent de jouer *unplugged*, The Young Gods ont réécrit leurs morceaux à la lumière d'une nouvelle grammaire

lumière d'une nouvelle grammaire. Plutôt que de simplement dénuder ses compositions, il les pare d'une nouvelle garde-robe. A l'énergie foudroyante, il oppose la luxuriance des arrangements. Au maelström abyssal des sonorités, il répond par l'évidence d'une mélodie. Une prise de risques permanente pour un résultat prodigieux.

Non contents de piocher dans leur propre répertoire, The Young Gods portent à bout de bras une poignée de reprises extatiques. Le bouillonnant *Freedom*, balancé jadis à Woodstock par Richie Havens, l'halluciné *Ghost rider* de Suicide ou le féérique *Everything in its right place* de Radiohead.

Reprises en décalage

«*Ghost rider* fait partie de mes dix morceaux préférés», explique Franz Treichler. Nous en avons fait une sorte

de *medley* de douze minutes avec notre morceau *Gardez les esprits*. Quant au titre de Radiohead, j'aime bien le fait qu'il y a un vrai décalage avec la version originale...»

Enregistré en studio, pour un meilleur confort d'écoute, les onze titres de *Knock on wood* offrent de nouvelles palettes à Franz Treichler. «Il y a effectivement davantage de place pour ma voix dans cette configuration, car je n'ai pas besoin de forcer pour me faire entendre, analyse le chanteur. J'ai redécouvert beaucoup de nuances dans mon timbre et j'ai pris confiance au fil de la vingtaine de concerts que nous avons donnés avant d'entrer en studio.»

Plus spontanées, les versions qui figurent sur le DVD montrent aussi l'omniprésence de Vincent Hänni, désormais adoubé comme le quatrième membre du groupe. «J'ai connu Vincent lors d'un

cours d'informatique musicale. Il est à la fois passionné de guitare baroque et de luth et complètement pris dans un trip électronique...»

Un atout de choix pour l'avenir du quatuor basé aujourd'hui à Genève. «Nous profitons de cette expérience acoustique pour nous ouvrir de nouvelles portes», dit Franz Treichler. Alors que le groupe prépare déjà un nouveau projet «avec des univers plus variés et pas forcément pensés pour la scène», il compte bien attirer un public plus large et qui n'a plus rien à craindre d'un déluge de décibels...

Christophe Dutoit

The Young Gods, *Knock on wood*, Musikvertrieb. En concert aux Francomanias de Bulle le 30 avril. Infos: www.francomanias.ch

Le groupe donnera également une *Session Paradiso*, sur La Première, le 25 avril, à 19 h.

BANDE DESSINÉE

Blake et Mortimer

LE CRÉPUSCULE DES IDOLES

La résurrection des héros morts se poursuit. Elle est, paraît-il, nécessaire à la survie même des séries, sans que jamais aucun chef-d'œuvre digne des originaux apparaisse. Le nouveau *Blake et Mortimer*, *Le sanctuaire du Gondwana*, par Sente et Juillard ne déroge pas à cette règle. Pile dans la ligne. Claire, bien sûr.

Pourtant, le début est prometteur, avec ces ingrédients qui ont fait la gloire du maître Jacobs: du mystère, de la science-fiction inventive, des textes interminables, un trait et une narration d'une précision d'horloger. Même si aujourd'hui la recette laisse un goût... d'autrefois. Avec ses airs de *Mystère de la grande pyramide* et d'*Enigme de l'Atlantide* – et une belle planche-hommage à *La Mar-*

que jaune – le récit de la découverte d'une civilisation humaine vieille de 350 millions d'années et le développement qui s'ensuit tient pourtant plus du domaine de la surenchère qu'autre chose. Sans parler du «retourne-ment» final. Un feu d'artifice qui frise le bâcher! Et il y a même des femmes! Deux! Mais l'hérésie est assumée, c'est déjà ça. Contrairement aux maladresses et aux lourdeurs qui parsèment cette aventure de Mortimer (Blake, à son habitude, tient plutôt le rôle de la cavalerie). L'agonie commence à être longue.

RM

Sente et Juillard, *Les aventures de Blake et Mortimer*, *Le sanctuaire du Gondwana*, Dargaud

